

Siméon François BERNEUX, un saint sarthois, tonkinois, mandchou et coréen

4. 1843-1855 2^e étape : la Mandchourie. Les grandes années de maturité.

« Je confesse le jour, je prie la nuit et je me délasse la plupart du temps sur le dos de mon cheval. »



Portrait « selfie » par daguerréotype, vers 1853. S.B. en tenue mandchoue d'automne

1. Envoyé en Mandchourie. Fervent missionnaire mais pas fou comme un malheureux confrère.

La Mandchourie : 5 millions de km² chinois ! à mi-chemin entre la province de Pékin à l'ouest et la frontière avec la Corée à l'est, touchant au nord à la Sibérie. Siméon François y trouve des communautés catholiques implantées au sud, mais peu nombreuses et très dispersées. Il sera plus de 11 ans là-bas le premier adjoint de l'évêque, qu'il remplaça même par force pendant deux absences en Europe de celui-ci, de plusieurs années chacune. Un autre prêtre, plus jeune et fougueux, l'abandonne alors pour partir à l'aventure évangéliser une peuplade du nord. Puis silence radio. Ce n'est qu'au bout de 4 ans qu'on en retrouvera des restes massacrés... « Je crois qu'il était toqué », conclut froidement l'évêque, mais pas M. Berneux, qui admirait la ferveur de son confrère.

... sans toutefois l'imiter ainsi.

2. L'apprentissage méthodique et pragmatique du métier.

Habillé dorénavant à la chinoise et apprenant vite la langue, le voici « par monts et par vaux, chevauchant au milieu des Chinois qui ne se doutent guère d'avoir à leurs côtés un Européen. » Avec son fortifiant humour d'homme qui se charrie ou sait charrier ses proches, il raconte dans une lettre :

« Bientôt, avec la grâce de Dieu, je pourrai prêcher. Ce n'est donc pas la mer à boire que l'étude d'une langue. Si avec une mauvaise santé, moi qui assurément n'ai pas inventé la poudre à canon, j'ai pu en apprendre assez en six mois pour me rendre déjà utile à la mission, il n'est pas de missionnaire qui n'en puisse facilement venir à bout. »

Sa résistance physique à ce train de vie est humainement inexplicable. Ainsi, il en vient en six mois à entendre près de 2.000 confessions, à parcourir 550 lieues par tous les temps. Il visite périodiquement les secteurs : catéchèse, confessions, baptêmes, onctions des malades, messes. Il fonde un petit séminaire, une école, fait bâtir une grande chapelle avec vitres aux fenêtres, une attraction locale ! Il recueille de nombreux petits enfants abandonnés. « Je vais en acheter tant que j'aurai de l'argent ; je les nourrirai et, avec la grâce de Notre-Seigneur, j'en ferai de bons chrétiens. »

Les chrétiens sont plus ou moins tolérés, les missionnaires mal vus des mandarins, les hauts fonctionnaires, souvent corrompus. Une fois, évêque et prêtre échappent de peu à une arrestation et doivent se cacher un temps. Une phrase résume bien la ferme foi du missionnaire dans ses épreuves : « Vivons maintenant de privations et de sacrifices ; viendra le jour de la Résurrection où nous serons réunis pour ne plus nous séparer jamais, dans le sein de Notre-Seigneur. »

L'évêque absent, il a double besoin, et sa santé s'en ressent. Atteint de la fièvre typhoïde, il s'en tire. Mais un an plus tard, il contracte le choléra et guérit à nouveau de façon quasi miraculeuse. Rajoutons-y des coliques néphrétiques « à se rouler par terre ». Il ignorait, hélas, qu'on invoque en ce cas saint Liboire !

3. nommé par Rome et ordonné coadjuteur pour la Mandchourie... mais envoyé en Corée !

L'évêque le fait nommer comme son futur successeur. Mais le testament du dernier évêque de Corée, mort d'épuisement, le désignait pour prendre la suite. Alors, le pape lui demande d'y partir.

« Après avoir hésité quelques jours et imploré avec d'abondantes larmes les lumières de l'Esprit Saint, j'ai pris ma détermination, et j'ai retrouvé le calme. Puisque le Saint-Père (...) m'envoie en Corée et me presse de m'y rendre en toute hâte, je dois croire que c'est la volonté de Dieu. »

Ordonné fin 1854, il lui faut de longs mois pour se remettre, puis pour faire ses préparatifs, gagner Shanghai puis Hong-Kong avant de s'embarquer. Il a choisi pour devise épiscopale : « Lumière pour éclairer les nations (= les païens). » Normal : ces paroles (Lc 2, 32) sont d'un certain... Syméon !

La Corée : « pays ermite », totalement interdit aux étrangers, mais où les chrétiens sont nombreux depuis longtemps et attendent, pleins d'espoir, un nouveau berger. L'ultime étape. (à suivre)